

Troisième dimanche de Pâques A 2020

C'est un texte majeur parmi les récits des apparitions de Jésus que nous recevons aujourd'hui : *les disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35)*. Deux hommes, en route de Jérusalem vers Emmaüs, exposent à un inconnu rencontré en chemin leur compréhension des faits qui viennent de se dérouler dans la ville sainte. Ils avaient suivi un homme en qui ils avaient vu « *un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple* ». Mais leur rêve a été brisé et l'homme a été condamné à mort et crucifié, voici trois jours déjà. Lorsque l'inconnu prend la parole, le récit prend un tout autre tour. Et les deux disciples apprennent, en passant par Moïse et les prophètes du Premier Testament, comment le dessein de Dieu s'est réalisé à travers ce crucifié. Suit un troisième temps où, à la « *fraction du pain* », ils reconnaissent Celui qui les a accompagnés en chemin, en leur interprétant ce qui, dans les Écritures, le concernait. Les trois moments de cet évangile méritent de retenir notre attention.

Au commencement du récit, les deux disciples parlent de Jésus au passé. Leur espérance en lui est morte, à tel point que la nouvelle bouleversante qu'ils rapportent à l'inconnu ne les sort pas de leur désespoir. Ce qui leur manque, selon le rédacteur Luc, ce n'est pas que Jésus n'ait pas été vu par leurs compagnons, mais le défaut de confiance en la Parole de Dieu annoncée par les prophètes : « *Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !* ». L'actualité de notre temps pascal 2020 peut nous aider à comprendre ce passage. L'avenir est fermé parce que les disciples s'en tiennent aux événements. La question de l'inconnu, « *quels événements ?* », leur permet de raconter « *ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth* ». Mais ils n'en comprennent pas le sens caché, qui est aussi révélé par avance dans les Écritures : pourquoi fallait-il que le Christ passe par la passion et la mort pour entrer dans sa gloire ? La question nous est posée de notre rapport à l'Écriture sainte : est-elle en permanence source du sens que nous donnons aux événements, à l'histoire et au monde ? Il existe en effet d'autres repères possibles pour nous guider dans la recherche du sens de notre vie : l'expérience, la réflexion personnelle ou avec d'autres, la culture, les rencontres humaines que nous pouvons faire. Quelle place accordons-nous à la parole de Dieu pour nous orienter dans la vie ?

Mais voici que l'inconnu a repris la parole : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* ». Lus à la lumière de la destinée de Jésus, les prophètes permettent de reconnaître que le Christ, c'est-à-dire le Messie, devait passer par la souffrance et la mort pour entrer dans la gloire et conduire les hommes à Dieu. Plus qu'un simple renvoi à l'Écriture, il s'agit ici de ce que Jésus devient la clé d'interprétation de ces dernières. Les Écritures ne sont plus réservées au peuple hébreu. Certes, il est historiquement le premier réceptionnaire et donc le témoin privilégié de la longue patience de Dieu avec l'humanité. Il est aussi le partenaire de l'Alliance, jamais révoquée, que Dieu a nouée avec lui. Mais à présent tous les humains ont accès au trésor des saintes Écritures. Leur sens est en effet accompli dans la vie-mort-résurrection de Jésus, qui est au centre du projet de Dieu sur le monde et l'histoire. « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils* » dit Jésus à Nicodème (Jn 3, 16). Les deux premières lectures de ce dimanche sont justement de riches exemples de catéchèse biblique à l'appui de ce que révèle l'évangile des disciples d'Emmaüs (**Ac, 2, 14.22b-33 ; 1 P 17-21**).

Le récit se conclut lorsque l'inconnu dévoile son identité au moment de la « *fraction du pain* ». L'interprétation chrétienne des Écritures trouve ici son aboutissement. La célébration de l'Eucharistie accomplit le sens des Écritures, en même temps que ces dernières portent le sacrement du corps et du sang du Christ à son maximum de signification et d'efficacité : par sa parole agissante en nous et l'annonce de sa résurrection, le Christ est vivant en chacune et chacun. Par nos actes et l'exemple de nos vies, nous rendons visible autour de nous, sous la conduite de l'Esprit (voir Jn 16, 7), la puissance du Ressuscité.

Simon Knaebel